

ETHIQUE ISLAMIQUE OU CLE DU SOUFISME III

III^ème REQUETE

par Sidi Larbi Ben Saïh

Traduction commentée par Abdelaziz Benabdellah

L'initié et son comportement envers Dieu

Ce chapitre essaie d'analyser les attitudes et comportements du Mourid, tendant à lui assurer une parfaite adaptabilité à l'ordre divin, grâce à une modulation appropriée de l'acte cultuel. Les prophètes, sublimes élus de Dieu, sont les êtres les plus hauts placés dans l'échelle des valeurs éthiques. La psychologie du comportement apostolique, vis-à-vis de la Présence divine, est des plus idéales; introspective et fonctionnelle, cette immanence prophétique est actée par le souci constant d'une observance, éminemment adéquate des exigences supérieures du Droit Divin. Dieu n'a-t-il pas couvert d'éloges dans Son Livre Sacré le caractère Magnanime de Son Messager Sidna Mohamed ? Cette magnificence dont Allah exalte les mérites Mohammadiens englobe l'ensemble des structures psychosomatiques, à savoir la haute manière d'être et d'agir. Al-Hassan Al-Besri interprète ce verset coranique, en mettant l'accent sur une confortation divine qui immunise l'Elu contre toute indécatesse humaine. C'est le summum de l'Ethique transcendante du Prophète. Le propre de cette grandeur suprême est — d'après Al-Wāsiti — d'éluder avec adresse tout mobile de confusion et de malentendu. Un autre aspect de cette morale majestueuse, chez

l'initié par excellence, Sidna Mohammed — que Dieu le bénisse — se cristallise — affirme Al-Joneïd — dans la créativité et la concentration de son cœur, la puissance de sa volonté et son attachement à Dieu et à Dieu seul. Le verset fait donc allusion à ce raffinement subtil qui est une marque de prééminence des principes de la conscience, de la pureté des mœurs et de l'efficacité socio-culturelle des impératifs du bien. En l'occurrence, l'éminent Messager atteint un stade de transcendance où la vue — précise un autre verset coranique — ne saurait souffrir « ni déviation ni débordement ». C'est là-fait remarquer l'auteur d'Al-Awârif—un des secrets de cette suprématie sans-pair, vers laquelle le prophète transcende avec aisance, grâce à l'équilibre accompli de sa transconscience, dégagée de toute velléité de fluctuation. Les élans chez le grand Initié apostolique se contrebalancent : une propension transcendante vers Dieu doublée d'un mouvement élusif qui tend à esquiver ou tourner le dos à tout ce qui éloigne de l'Etre Suprême. Le regard ne doit guère se porter ailleurs dans une déviance ou détournement. Le cœur se doit d'éviter tout repentir ou regret de ce dont on s'est sciemment et sincèrement détourné,

pour l'amour de Dieu. Le Prophète s'ingénie à se remémorer, par évocation révérencieuse, les faveurs, les grâces et les touches divines de la Nuit de l'Ascension. Ce sont là des dons providentiels que l'intellect ne saurait ni imaginer ni valoriser. Dans sa sublime transconscience, le Messager de Dieu ne se permet nulle transgression des convenances de la Présence. D'où, chez les Soufis, cet état mystique exécré et abhorré, car imprégné d'aise et d'allure de dilettante, handicaps dirimants irrémédiables. Cette sublimité de l'âme est un mouvement d'esquive de Dieu vers Dieu : subtile finalité d'une Ethique supérieure, mue par une initiation gnostique agissante. Le lot qui échoit à l'initié apostolique, dans ce processus de transcendance, est hautement préférentiel. L'auteur des Awarif en fait une minutieuse analyse, en se référant à l'exégète Sahl Ibn Abdillah, dans l'interprétation du verset coranique qui dépeint la perception conceptionnelle du Prophète, s'inspirant exclusivement des approches sublimement inculquées. Les qualifications éminentes qui en découlent impriment à l'âme une ferme constance, Ibn'Arabi en tire, pour le soufi, la nécessité de se raffiner, de s'armer de dignité, de crainte révérentielle, dans le concert de la grande gnose. Son esprit ne saurait, en l'occurrence, être envahi par des visions et des combinaisons imaginatives. Sur le double plan exotérique et esotérique, il ne doit guère sombrer dans une intellectualisation excentrique, une obnubilation capricieuse et un emportement passionnel irréfléchi. Une lucidité objective est seule susceptible d'imprimer à l'esprit une nette distinction entre le faux et le vrai, le bien et le mal. Tout un flux d'impondérables, de qualifications indicibles, émane ainsi d'un Esprit purifié dont la fine Ethique « policée » est une marque indélébile d'une parfaite et inimitable connaissance de Dieu. D'autres herméneutiques spirituelles synthétisent les dimensions infinies de ce Verset coranique qu'on essaierait vainement de récapituler dans ce sommaire contexte. La sublime Ethique comportementielle du Prophète, sa stricte observance des hautes convenances dues à la Présence divine, ne sauraient être expressivement dépeintes ni foncièrement délimitées. C'est là le domaine du surnaturel inef-
fable !

Notre maître, le Saint des Saints a pu, dans une synchrétisation très évocatrice, résumer toutes ses variantes (1). « Quand — précise-t-il — le Pro-

(1) Se référer à « Jawâhir el Maâni ».

phète — que la bénédiction et le salut soient sur lui — avait intégré l'impénétrable Plenum proximal de stabilisation de la Suprême Présence, il était déjà impeccablement imbu de l'Ethique des bien-séances, ayant parachevé ses volitions et s'étant acquitté à plein des exigences fonctionnelles de l'Ordre Divin. Il est alors à même de percevoir et de recevoir les subtils secrets et les actuations théophaniques du plan de l'Être, dans le double contexte exotérique et esotérique de la gnose et à travers l'émanence exclusive des intimités de la Présence divine. Dans tout ce processus, le Messager de Dieu ne cesse d'observer, avec fermeté, les convenances « occurrentes ». Il ne saurait fléchir, même d'un clin d'œil ni enfreindre le moindre des droits épiphaniques auxquels il s'astreint servilement, sans faille déviance ou simple écart des perfectibilités de l'Heure. Les cycles de l'existence, avec tout ce qu'ils comportent de phénomènes opposés (bien, mal, attrait, rebut, don, privation, statisme, énergétisme ou chromatisme) sont confrontés avec bonheur et constance, dans les élans du Prophète. Ces manifestations existentielles de la conscience se déploient aussi, dans un cadre théophanique et dans le contexte des Noms et Attributs de Dieu, à travers les évolutions imaginatives, volitives, suggestives, conjecturales et discursives ». Ces séquences coraniques que nous venons d'évoquer esquissent une fresque suffisante à démontrer le raffinement plénier de l'« ethos » spirituel prophétique. Mais là, l'Ethique externe n'est, chez tous les prophètes, que le reflet d'une fine épuration interne. Les apôtres se réfèrent à Dieu comme l'Initiateur exclusif, la source unique et péremptoire de toute émanation ou inspiration. Ils ne s'arrogent nul pouvoir dans l'actuation des choses. « La Terre a été déployée — dit le Prophète Sidna Mohammed — devant mon regard, ses continents furent alors présentés à mes yeux ». Il ne s'est guère attribué une vision directe, sans l'aide de Dieu; il s'est donc avéré, par cet humble geste, digne d'une stricte accommodation aux subtiles exigences présentes. Dieu rapporte dans le Coran que Job s'écria, en ressentant une souffrance physique intense : « O : Mon Dieu, le mal m'a éprouvé et tu es le plus Clément parmi les Cléments ! ». Abou Ali ed-Deqqaq, commentant ce verset, précise que Job s'est montré conscient des convenances de la Présence, en s'abstenant d'invoquer directement la clémence divine. La réplique de Jésus fut aussi des plus « policées » en l'occurrence. Le Seigneur, en lui demandant s'il a vraiment osé dire aux gens de l'adorer, lui et Marie